

1 - *Un mirage*

Martin savoura une fois de plus les bienfaits du soleil brûlant d'été sur sa peau satinée. Les doigts plongés dans le sable chaud, il observa cette petite plage d'Hyères où quelques touristes se tenaient à distance respectable les uns des autres. Il observa la mer clairsemée de quelques bateaux flottants au loin, sur une mer paisible. Un vent léger rendait l'exposition aux rayons du soleil plus agréable et seuls quelques rires d'enfants venaient rompre le calme rythmé par le reflux des vagues. Malgré ce décor presque idéal, Martin réalisa que cette semaine de congé se révélait décevante. Il s'était offert ces petites vacances pour oublier le rythme infernal que lui imposait sa profession d'organisateur événementiel, mais il n'avait pas encore totalement évacué tout le stress dû à son activité. Chaque jour, son téléphone l'avait rappelé à ses devoirs : « Le théâtre demande pourquoi la campagne dans l'Officiel des Spectacles n'a pas démarré comme prévu », « L'entreprise qui gère le feu d'artifice du show de fin d'année réclame plus d'argent, car on leur propose un autre contrat plus intéressant en Angleterre », « Mélanie est en arrêt maladie toute la semaine. Qui va envoyer les invitations pour la nouvelle collection de foulards ? » À chaque fois, il avait résolu ces problèmes, toujours avec son smartphone, transformant en quelques instants son carnet d'adresses en forum national où se croisaient les intérêts de tous.

Allongé en maillot de bain sous le soleil irradiant, Martin caressa machinalement son torse, les yeux fermés sous ses Ray-Ban noires. Grand, brun et musclé, il possédait de grandes mains puissantes, et de larges cuisses surmontant des jambes athlétiques. Doté néanmoins d'une grande douceur, il aimait faire glisser ses doigts dans les sillons

dessinés par ses pectoraux et ses abdominaux. Il n'avait pas beaucoup de temps à consacrer à son corps, aussi il s'offrait vingt minutes chaque matin pour effectuer des exercices de gymnastique. Entre les pompes, les étirements et les altères, il ne ménageait pas ses efforts pour demeurer au zénith de sa forme. À force de travail et de patience, il pouvait se vanter d'afficher à présent une silhouette que nombre d'hommes plus jeunes lui enviaient.

Le vent passa dans ses cheveux et le rappela à son sentiment d'insatisfaction et de frustration. Dans quelques jours, il retrouverait le tumulte de la vie parisienne et ses journées de seize heures. Sa vie serait à nouveau compartimentée, minutée, soumise aux aléas de son entreprise, de ses clients et de ses fournisseurs. Après quoi courait-il toute l'année, si c'était pour se retrouver sans personne avec qui partager les rares instants de plaisir que la vie pouvait lui offrir ?

Après cinq jours passés à visiter la tour des Templiers et son exposition de peintures, la villa Noailles datant de 1923, les ruines de l'Abbaye Saint-Pierre-de-l'Almanarre, la villa Léautaud et le Castel Sainte-Cécile, il se demandait si ce programme culturel répondait réellement à l'idée qu'il se faisait des vacances.

À la tête de sa propre entreprise à seulement vingt-six ans, il se sentait blasé par ce que la vie lui proposait. Il goûtait des jours sans parfum, ni saveur, faisant de son quotidien une sorte de formalité dénuée de sens. Des amis, il en avait plus qu'il ne pouvait en compter. Le succès et l'argent attirent toujours les opportunistes qui savent tirer parti de toutes les situations en trinquant avec le portefeuille des autres. Mais s'il y avait bien un sujet sur lequel on ne trompait pas Martin, c'était bien sûr les sentiments. Et échanger quelques bons mots avec des personnes, que l'on ne voyait qu'un verre à la main, ne faisait pas d'eux des intimes. Il est vrai que des amis dévoués, il n'en avait plus, tous lassés par son rythme de vie infernal et la distance qui en résultait. En réalité ce

qu'aurait aimé Martin, c'était avoir un petit copain. Pas simplement sortir avec lui le temps des week-ends. Non, il voulait partager tous ces petits riens qui, une fois à deux, finissent par rendre la monotonie du quotidien imprévisible et parfois agréable. Il avait vécu six mois avec Habib, avec qui il avait davantage trouvé une relation fraternelle que réellement amoureuse. Ce dont il rêvait à présent n'avait rien à voir avec ces unions de fortune. Non, cet étalon au corps de rêve possédait un cœur tendre et il désirait une belle histoire avec quelqu'un qui ferait vibrer et battre son cœur à chaque instant.

Il fut brusquement sorti de sa rêverie par un jet de sable, puis plusieurs autres contre sa jambe. Martin ouvrit les yeux et aperçut un jeune homme blond qui souriait juste au-dessus de lui.

— Excusez-le, fit-il en plaquant ses mains sur ses cuisses. Il n'écoute rien.

Martin se releva pour découvrir un petit chien qui creusait frénétiquement dans le sable de la plage.

— C'est le Jack-Russell de mes voisins, continua l'inconnu. Il se sauve sans arrêt. Ils m'ont dit qu'il était en chasse et, vous savez comment c'est, plus on est jeune plus ça nous tourne la tête...

Martin n'eut pas le temps de réagir que le petit blond saisissait un frisbee et sifflait avant de le lancer avec puissance vers la mer. À contre-jour, il avait un corps harmonieux, presque juvénile, mais masculin, avec des épaules larges et une taille fine. Il marchait avec assurance d'un pas habitué au sol meuble de la plage.

Le Parisien, assis, les coudes sur ses jambes repliées, ne put s'empêcher de fixer cette nouvelle attraction, discrètement, derrière ses lunettes de soleil. C'était vraiment un pur canon, de ceux que l'on ne voyait qu'en vacances. Un corps de rêve, une super bonne bouille, un sourire à faire virer de bords les hétéros. Celui-ci s'éloigna bientôt attiré

par son compagnon à quatre pattes qui s'enfuyait de l'autre côté de la baie.

Martin avait décidé de rentrer, mais après cette rencontre furtive, il demeura sur sa serviette-éponge aux couleurs de Ricky Martin, espérant croiser à nouveau l'inconnu au sur le chemin du retour. Mais à sa grande déception, le jeune blond emprunta probablement un autre chemin puisque jamais il ne réapparut. Martin ramassa sa liseuse qu'il rangea dans son sac avec le reste de ses affaires et décida de retourner à l'hôtel. Cette journée ressemblait à toutes les autres. Il en avait espéré beaucoup, mais il n'en retirait absolument rien d'autre que de l'ennui. Tout était à l'image de ce jeune, la promesse d'un bon moment et finalement la solitude pour seul compagnon.

2 - Émoi

Nu dans la salle de bains, Martin observa son reflet dans le grand miroir qui tapissait le mur. Grand et musclé avec de longs membres, il faisait peut-être trop viril, trop massif, trop masculin, pour les gays de son âge. Peut-être était-ce son corps justement trop musclé, son teint uniformément bronzé, ses lèvres charnues ou sa mèche tombant sur son front qui ne plaisaient pas. Il caressa ses pectoraux avant de descendre les mains sur son bas-ventre. Il observa sa queue circoncise dont il était très fier. Il la mesurait de temps en temps, espérant qu'à force de bander, elle gagnerait en longueur. Si sa queue impressionnait, c'était surtout pour sa largeur. Et même si elle était longue, elle en paraissait plus courte de par sa circonférence hors norme. Il commença à se savonner sous l'eau tiède de la douche pour retirer la crème solaire et le sable emprisonnés dans les pores de sa peau. Le soleil devait avoir une action aphrodisiaque puisqu'il bandait très facilement depuis qu'il était arrivé à Hyères. Et lorsque sa queue était en érection, on ne pouvait qu'être stupéfait par ce gros membre lourd et très dur qui trônait en haut de ses cuisses. Son gland était large, en biseau, comme une arme de guerre, ses couilles volumineuses, lourdes et pendantes. Quand il fut couvert de savon, il dessina un anneau entre ses doigts et fit aller et venir son gland à l'intérieur, fermant les yeux pour imaginer une bouche accueillante ou un cul serré bien lubrifié. Sa main demeurait immobile tandis que ses reins sonnaient la cadence avec la régularité d'un métronome. Il aimait découvrir sans cesse de nouvelles techniques pour parvenir à la jouissance et il ne manquait pas d'ingéniosité pour y parvenir. Depuis

son arrivée, il s'était déjà branlé avec les trois quarts des produits disponibles dans sa trousse de toilette. Mousse à raser, gel douche, shampoing, crème Nivéa, tout y passait au fil des jours. Évidemment, cela ne remplaçait pas de vraies lèvres humides, une main imprévisible ou un petit derrière tressaillant. Mais la fièvre presque animale qui enflammait ses sens n'avait rien à voir avec les sentiments nobles qu'il voulait partager avec son futur amant.

Tel Docteur Jekyll et Mister Hide, Martin avait creusé une frontière abyssale entre ce qu'il désirait aimer et ce qu'il avait envie de baiser. Ses fantasmes les plus intimes évoquaient davantage des films pornos salaces où toutes les limites étaient franchies. Doubles sodomies, éjaculations faciales, fist fuckings et autres plaisirs liés aux performances ne l'effrayaient pas. Il éprouvait une sorte de fascination presque malade pour la dépravation et toutes les perversions. Il fallait qu'il se sente coupable pour que son plaisir se démultiplie à l'infini. Mais s'il tombait amoureux d'un garçon, il ne voulait pas que le sexe soit le principal fondement de leur relation. Il rêvait d'un beau jeune homme cultivé, intéressant, ouvert sur les autres, passionné par son travail. Et il n'était pas question de gang-bang avec celui qu'il voudrait probablement épouser.

Toutes ces pensées finirent par faire baisser son excitation et il se fendit d'un soupir avant de se rincer pour quitter la douche. Il s'allongea nu sur son lit avec un verre de vin de pays et écrit plusieurs cartes postales selon le même modèle : « Le soleil est fantastique, les gens sont charmants, je passe des vacances formidables. Bises ! Martin ».

Il porta un regard sur sa valise et choisit un tee-shirt moulant blanc qui mettrait son nouveau bronzage et ses muscles bien en valeur.

Dans les ruelles pentues d'Hyères, Martin lorgna les terrasses des restaurants d'un regard évasif. Il aimait la

bonne cuisine, mais la perspective de dîner face à son roman de Stephen King, le laissait un peu froid.

Il arrivait à proximité d'une pizzeria lorsqu'il entendit six jeunes hommes rire à la table d'une terrasse. Il se retourna et aperçut le chien de l'après-midi qui sautillait de joie à leurs côtés pour obtenir un peu de nourriture. Martin fouilla l'attablée des yeux et reconnut rapidement l'inconnu blond de la plage, assis dans le coin, en bout de table et qui portait un polo noir. Il était encore plus craquant les cheveux bien coiffés, en train de rire d'un air malicieux.

Il n'en fallut pas davantage pour que Martin revienne sur ses pas et s'installe discrètement sur la même terrasse, dos à leur table, juste derrière le jeune blond. Fort heureusement, personne ne le remarqua. Il commanda un kir suivi d'un plat à base de poisson accompagné d'un verre de vin blanc. Évidemment, il écouta attentivement toute la conversation de ses voisins :

— Ce n'est pas une question de confiance, dit un garçon d'une voix très virile. Mais j'ai besoin de savoir où tu es, à tout moment...

— C'est bien ce que je dis, tu n'as pas confiance en moi, rétorqua l'inconnu blond d'un ton espiègle. Si tu m'accordais le moindre crédit, tu ne serais pas sans arrêt en train de m'appeler pour savoir ce que je fais. Tu as même ajouté un mouchard dans mon smartphone pour me pister avec le GPS !

— Tu es un jaloux, Manolo ! trancha un autre. La jalousie peut vite devenir étouffante, tu devrais te méfier. C'est le meilleur moyen de donner l'idée à l'autre d'aller jeter un œil sur ce qui se passe autour et détruire ton couple...

— Ça, c'est vrai ! le coupa un autre à la voix plus efféminée. Mon ex était hyper jaloux, très possessif et dominant. Un véritable macho ! Je ne pouvais pas aller

prendre un verre avec des copines sans qu'il ne s'imagine...

Toute la table éclata de rire :

— Qu'il s'imagine que tu allais faire quoi ? lança le petit blond avant que les rires ne redoublent, que tu prennes des cours de couture avec elles ?

— Mais non ! se défendit-il, un brin vexé Ne sois pas désagréable. La vérité, c'est qu'il était tellement jaloux que ça en devenait insupportable. Et un jour j'ai reçu un SMS d'un numéro que je ne connaissais pas. C'était quelqu'un qui m'écrivait « méfie-toi, ton mec te trompe avec des gays dans la pinède. » Au début je n'y ai pas cru. Mais finalement, c'était vrai. Un jour je suis tombé sur son profil sur Grindr et j'ai découvert qu'il se livrait avec d'autres à tout ce qu'il refusait d'expérimenter avec moi ! Plus les mecs sont jaloux, plus ce sont eux qui sont obsédés par l'idée d'aller à côté !

— Vous commencez tous à me gonfler avec vos sous-entendus, reprit Manolo de sa voix grave en ce levant brusquement de table, sans doute vexé d'être ainsi mis en cause unanimement par l'assemblée. Je veux simplement protéger Arnaud qui est trop influençable et naïf. Je préfère partir que d'entendre de telles âneries.

Ainsi le petit blond s'appelait Arnaud, pensa Martin. Manolo, l'amant jaloux, passa devant la terrasse et le grand brun le détailla avec un air de défi. C'est vrai qu'il était viril et séduisant avec sa mâchoire carrée, ses cheveux en brosse, ses épaules larges et ses muscles proéminents. C'était le genre de mâle alpha qui excitait tous les gays, une sorte d'hétéro qui n'est homo que dans son lit.

Le groupe demeura silencieux quelques instants avant que les commentaires ne pleuvent :

— Eh bien, dis donc, ça n'a pas l'air rose tous les jours, avec ton Manolo. C'est la caricature du mec infidèle qui fait peser toute la suspicion sur son petit copain !

Arnaud se mit à rire :

— Tu comprends maintenant pourquoi je t'ai dit que ça ne collait pas avec lui. Il n'est pas sincère et il est si suspicieux avec moi que j'ai l'impression qu'il cache quelque chose.

— Si tu doutes de lui, c'est qu'il y a des raisons, poursuit le plus efféminé. Ça se sent, ces choses-là. Il faut écouter tes instincts.

— Que c'est compliqué d'être gay ! soupira Arnaud d'une voix pleine de déception. Quand j'étais plus jeune, j'imaginai que c'était comme d'être hétéro. On rencontre un garçon, on tombe amoureux, on habite ensemble, on prend un chien, on part en vacances...

— Tu parles comme si vous étiez un vieux couple. Vous êtes ensemble depuis combien de temps ? demanda un autre.

— Ça fait un peu plus d'un mois. J'ai flashé sur lui sur Internet et après c'est allé très vite...

— Bah ! Il ne faut pas t'en faire pour si peu. Ce n'est peut-être pas le bon. Vous n'êtes pas mariés. Qui sait ? Peut-être que tu vas rencontrer un garçon mieux que lui... C'est la saison touristique, tout est possible !

— C'est marrant, ce que tu dis, surenchérit l'intéressé. Cet après-midi, à la plage, il y avait un beau brun comme j'aime. Il dormait tranquillement derrière ses lunettes de soleil. Un véritable Apollon. J'ai essayé de me faire remarquer, mais il n'a pas bougé le petit doigt.

Martin tendit l'oreille. Est-ce qu'il était en train de parler de lui ?

— Que lui as-tu fait pour te faire remarquer ?

— J'ai planqué le frisbee dans le sable juste à côté de sa serviette pour que le chien aille le déterrer !

— Et alors ? Ça a fonctionné ? Tu as récupéré son numéro de téléphone ?

— Non, rien du tout. Ça doit être un vacancier venu se reposer. Et probablement un hétéro. S'il avait été gay, je l'aurais tout de suite senti. Il était super bien gaulé, vraiment

canon. Et son maillot de bain était bien rembourré, genre le baobab en ceinture.

— Petit pervers ! lâcha l'un de ses amis. Tu ne penses qu'à ça. Le jour où tu vas sortir avec un type monté comme un cheval et qu'il voudra te la mettre, il n'y aura plus personne, alors arrête d'avoir les yeux plus gros que le... que le...

Tout monde éclata à nouveau de rire.

Martin termina son plat, trop heureux par ce qu'il venait d'entendre. Arnaud l'avait remarqué et il était même déçu que leur rencontre ne les ait menés plus loin. De plus, il semblait apprécier les garçons bien montés et il allait être comblé. Tout cela s'annonçait bien d'autant plus qu'il était animé par la même envie de revoir ce bel inconnu.

La table voisine régla l'addition et le petit groupe s'éclipsa en remontant dans la ville vieille.

Martin les suivit quelques minutes, mais constatant qu'ils s'introduisaient tous les cinq dans la grande maison d'un membre du groupe, il détourna les talons pour gagner son hôtel.

L'idée de revoir Arnaud commença à l'émoustiller alors qu'il était encore en chemin. Ce jeune homme parlait tellement librement de sa sexualité qu'il devait beaucoup aimer cela. Et s'il préférait les grosses queues, cela franchissait une première étape importante. En effet, on l'avait éconduit à plusieurs reprises à cause de ce son engin jugé trop massif. Il le sentit justement gonfler et se dresser dans son pantalon de toile, si bien qu'une bosse énorme commença à déformer sa silhouette. Cette érection était irrépessible. Son gros gland dépassa bientôt de sa ceinture pour remonter contre son nombril sous son tee-shirt blanc. À peine fut-il rentré qu'il se déshabilla pour se retrouver nu allongé sur le lit. Il empoigna sa queue épaisse et la branla copieusement. Il ferma les yeux et vit à nouveau le beau sourire d'Arnaud. Il l'imagina à genoux, à ses pieds, léchant avidement ses grosses couilles

pour les enduire de salive. Martin l'empoignait fermement par les cheveux pour forcer sa bouche et lui planter son chibre le plus profondément possible. Martin se branlait avec de plus en plus d'énergie. Il voyait Arnaud au-dessus de son gland, bouche ouverte, attendant qu'il fasse gicler tout son sperme sur son visage. Oui, il voulait l'inonder de sa semence, marquer son territoire, faire de lui l'esclave de ses fantasmes les plus inavouables. Désormais Arnaud serait à lui !

Martin sentit qu'il était proche de la jouissance, il allait venir. Il se pinça les tétons, caressa ses fesses et ses abdominaux, avant de réaliser que l'excitation était déjà retombée et l'empêchait de jouir.

Il prit une nouvelle douche et s'installa sur le balcon avec son roman de Stephen King, une cigarette à la main. Il lui semblait qu'il avait presque tout pour être heureux, mais l'essentiel n'était-il pas d'avoir quelqu'un avec qui le partager ?

3 - *Les lèvres d'Arnaud*

Il était tard lorsque Martin décida de monter dans sa C4 de location pour se rendre sur le parking de l'Ayguade. Il avait noté ce secteur comme l'un des lieux de drague recommandés par un site gay. Située en bord de route, une pinède servait de rendez-vous à tous les inconnus désireux de découvrir des plaisirs furtifs. L'intérêt, c'était que la mer était juste à côté et qu'il pourrait profiter de la plage si cette petite attraction se révélait décevante. Mais de nombreux gays tiraient eux aussi parti de cette chaude nuit d'été bercée par le reflux lointain des vagues et le chant des grillons. Martin se gara sur le parking et entendit des voix et des rires mystérieux provenant de la pinède.

Il longea le sentier à la lueur d'un réverbère et croisa quelques hommes qui marchaient, comme lui, inspectant les autres d'un regard. Il faisait bien plus sombre dans le sous-bois et il devenait plus difficile de distinguer les visages. Seules les silhouettes montraient à qui on avait affaire. Il s'enfonça encore sous les pins et entendit des gémissements. Il s'en approcha sans faire de bruit et, au détour de troncs d'arbres, surprit une scène digne des films qu'il aimait tant. Un jeune nu et à quatre pattes se faisait démonter par un Musclor qui lui donnait de puissants coups de reins tout en lui assénant des petites tapes sur les fesses ou en lui tirant les cheveux en arrière. Autour, deux types à genoux, se branlaient contre le dos du passif qui avait grand mal à contenir ses cris de plaisir. À cette vue, Martin commença aussitôt à bander. L'atmosphère était plus que brûlante. Il planait dans l'air une excitation si particulière, si vive, qu'on était immédiatement pris par cette même fièvre virile. La queue raide dans son

pantalon trop serré, il dévisagea le passif qui, les traits tendus, la bouche ouverte et les yeux fermés, semblait savourer chaque secousse qui lui décontractait le derrière. Il scruta l'actif qui soufflait comme un coureur d'endurance, les abdominaux et les pectoraux luisants de transpiration. Mais son visage lui était familier. Oui ! C'était Manolo, l'amant d'Arnaud qu'il avait vu à la terrasse du restaurant, un peu plus tôt ! Ce constat interrompit très vite son érection. Comment pouvait-il sauter un autre mec qu'Arnaud alors qu'il avait piqué son fard quelques heures plus tôt au sujet de sa fidélité ? Manolo ne s'était-il pas énervé justement parce qu'on soupçonnait sa jalousie malade ?

Martin le dévisagea tout en reculant silencieusement pour ne pas être vu. Il n'en revenait pas. Comment pouvait-on tromper un garçon aussi canon, jeune et sympa, qu'Arnaud ?

Même si ce petit spectacle l'avait émoustillé, Martin repartit en direction de sa C4 avec la même déception qu'il avait éprouvée en rentrant de la plage. Cette excursion ne menait à rien. Il savait bien qu'il ne rencontrerait jamais la perle rare dans une pinède où les types baisaient n'importe qui à même le sol jonché d'aiguilles et de pommes de pin. Lui, il avait besoin de ressentir l'amour de son partenaire, de partager autre chose que des plaisirs instinctifs sans le moindre sentiment. Pourtant, dans son for intérieur, Martin luttait de toutes ses forces, car toutes les expressions du sexe le fascinaient. Il y avait quelque chose de si tranché en lui que cela s'apparentait presque à de la schizophrénie. D'un côté, il voulait un amour idéalisé et de l'autre, il était abonné à plusieurs sites pornos payants dont il connaissait presque tous les catalogues par cœur. Il en était au point où il connaissait le nom de tous les acteurs, les réalisateurs dont il attendait les nouveautés avec impatience.

Martin leva les yeux au moment où passait devant lui Arnaud accompagné de son copain efféminé. Que faisait-il

dans cet endroit si mal famé, lui qui ne jurait que par une relation stable calquée sur le modèle hétéro ?

Mais le jeune inconnu ne le remarqua même pas, trop concentré sur sa conversation avec son ami avec qui il chuchotait. Arnaud semblait tellement préoccupé que Martin n'osa même pas le saluer.

Ce dernier lâcha un soupir de désespoir. Rien n'allait jamais dans le bon sens depuis son arrivée à Hyères. Ces vacances en solitaire étaient son pire fiasco. S'il savait organiser des soirées mondaines, des spectacles et des concerts, il devait avouer sa plus complète incompétence à gérer sa solitude.

Mais des éclats de voix le sortirent rapidement de ses pensées.

Évidemment, Arnaud venait de surprendre Manolo en train de baiser un mec et la crise de jalousie devait être à la mesure de l'affront. D'ailleurs l'écho d'autres voix émana aussitôt de la petite forêt.

Martin s'arrêta de marcher et se tourna vers la pinède où plusieurs types en sortaient déjà au pas de course. Il ne tarda pas à reconnaître Arnaud suivi de Manolo et de leur ami efféminé.

— ... Tu n'es qu'un porc, et encore, c'est être méchant avec les porcs ! Tu n'es qu'une pute ! Oui, une pute !

— Allons calmez-vous, dit le troisième. Ce n'est pas si grave...

— Toi, ferme-la ! le coupa Arnaud. Je suis sûr que tu étais au courant !

— Non, je te jure que non, répondit l'intéressé avec des gestes exagérés.

— Mais si, tu le savais ! poursuivit Arnaud. Tu m'as emmené ici sciemment pour que je découvre qu'il me trompait. Tu as toujours eu des vues sur Manolo. Ne prétends pas le contraire ! Tu me l'as dit l'autre soir quand tu avais

trop bu pendant cette virée sur la plage !

Manolo passa à côté de Martin, trop honteux pour croiser le regard de quiconque :

— Allons, bébé ! fit-il dans une voix de supplication à destination de son amant trompé. François a raison. J'ai pas assuré, j'ai fait une connerie, mais c'est pas la peine de tout mettre par terre pour un plan foireux. Ce mec, c'est rien pour moi !

Manolo s'approcha d'Arnaud et posa délicatement ses mains sur ses épaules :

— Ne me touche plus jamais ! lui signifia Arnaud en se retournant d'un bon pour lui tordre le bras. C'est définitivement terminé. Je t'ai fait confiance et tu m'as sali en baisant n'importe qui. Tu me dégoûtes !

— Arrête de dire n'importe quoi, bébé. Regarde-toi, tu es en colère. Je ne t'ai jamais vu dans cet état. C'est pas grave. Tes mots dépassent ta pensée. Calme-toi...

Un silence pesant s'installa soudain à la lueur du réverbère et on entendit plus que l'écume des vagues et les grillons. Martin constata qu'Arnaud pleurait :

— J'aurais tout fait pour toi, Manolo, absolument tout. Je voulais satisfaire tes moindres désirs, te combler. Mais la vérité, c'est que tu as si peu confiance en toi, tu es si instable, que tu finis par rendre la vie des autres impossible. C'est fini. Je ne veux plus jamais te voir.

C'est à ce moment que Manolo, démasqué et poussé dans ses derniers retranchements, montra son véritable visage :

— Où vas-tu aller, toi qui es si malin ? demanda le grand brun. Je te rappelle que tu vis chez moi, au cas où tu l'aurais oublié.

— Manolo a raison, enchaîna François. Tu vas à nouveau te retrouver en galère. Tu ne peux pas compter sur tes parents. Tu ferais mieux de fermer les yeux, ce n'est pas si...

— Je ne remettrai mes pieds chez Manolo que pour venir chercher mes affaires, le coupa Arnaud. Je préfère

dormir dans la rue et crever de faim plutôt que de partager le toit d'un hypocrite et d'un menteur qui me fait subir sempiternellement ses crises de jalousie. Il ne fait pas froid. Je peux dormir sur la plage, je n'ai pas peur.

— Alors, viens avec moi, poursuivit François, le grand fluet. Nous pourrions en parler tranquillement ensemble dans ma voiture...

— Et toi, ferme-la ! lui ordonna Arnaud. Si tu crois que je ne te vois pas venir. Maintenant tout devient très clair. Je ne voulais pas aller sur ce lieu de drague. J'ai refusé à plusieurs reprises. C'était ton idée et tu as insisté. Tu savais très bien ce qui s'y passait. Tu m'as emmené dans la pinède dans le seul but de m'ouvrir les yeux. Comme tu sais que je suis jaloux et possessif, tu t'es dit que c'était un bon moyen de récupérer Manolo ! Bravo ! Tu as réussi !

Son ami baissa les yeux et resta silencieux avant de continuer le chemin jusqu'au parking où l'attendait sa voiture. Manolo en fit autant et Martin se retrouva bientôt seul à la lueur du lampadaire.

— Et une fois encore, c'est moi qui me retrouve avec les ennuis à cause des autres qui n'assurent pas, marmonna Arnaud.

Martin n'attendit pas un instant de plus et lança la conversation :

— Ce que tu viens de faire est très courageux, lui dit-il pour le reconforter.

Arnaud tourna les yeux et lui sourit :

— Mais je te reconnais ! Tu es le type de la plage, cet après-midi !

— Oui, c'est moi, reprit Martin avec un air humble et timide qui le rendit encore plus charmant.

— Je ne t'attire décidément que des ennuis. Entre le chien des voisins qui vient te déranger et mon copain... Enfin mon ex, qui nous offre une belle démonstration d'hypocrisie, tu dois avoir une bien mauvaise image de moi...

— Non, au contraire, rétorqua Martin. Si tous les mecs étaient aussi droits que toi, les gays seraient sûrement plus stables que les hétéros, quoi que...

Le sourire d'Arnaud se voila et Martin comprit que sa nouvelle situation de sans-logis l'angoissait.

N'écoutant que ses impulsions, le grand brun lui fit une proposition incroyable :

— Tu sais, je suis en vacances pour encore deux jours. J'ai loué une grande chambre avec un canapé convertible et je veux bien te dépanner, le temps que tu trouves une solution...

Le visage d'Arnaud s'illumina à nouveau :

— Tu es gentil, mais je déteste la pitié. Je préfère encore dormir dans la pinède plutôt que de jouer les squatteurs.

— Tu te trompes, Arnaud. Ce n'est pas de la pitié. Prends plutôt cela pour de la générosité, de l'empathie, l'envie d'aider les gens quand j'en suis capable.

Martin hésita une seconde avant de poursuivre :

— Tu ne me devras absolument rien. Je n'attends rien en retour... C'est juste comme ça, gratuit...

Il regretta aussitôt cette dernière phrase. Lui qui n'arrêtait pas de se branler sans jamais parvenir à jouir, se serait bien laissé aller à un extra avec cet adorable blondinet.

— Alors, j'accepte. Mais je ne veux pas être un poids ou te déranger...

— Pour être franc, je m'ennuie mortellement, depuis que je suis arrivé ici. Je ne sais pas ce que j'attendais en fait. Je voulais me reposer, mais en réalité, je n'étais pas vraiment fatigué. Ça sera plus sympa pour moi, si nous partageons un peu de notre temps.

Arnaud sourit et Martin lui fit une sorte de révérence exagérément galante pour lui indiquer le chemin jusqu'à son véhicule.

*

* *

Une fois arrivés à l'hôtel, le bel étalon lui fit visiter les lieux. Une grande salle de bains et les toilettes, en entrant à gauche, puis le lit face à un long canapé blanc et derrière la baie vitrée, un vaste balcon où étaient disposées une table et des chaises.

— C'est sympa, chez toi, estima Arnaud en s'installant sur le divan. Je me sens un peu gêné. Ne crois pas que je sois ce style de mec qui aille de lit en lit. Je suis plutôt quelqu'un de stable. Tu vois, j'ai rencontré Manolo par Internet, il y a six mois. Au début, c'était très sympa. Nous échangeons des photos, des SMS, on se voyait sur Skype. Je suis tombé amoureux de lui parce qu'il faisait viril. J'ai des copains efféminés, mais en amour, je n'aime pas trop cela. Ça me coupe tout. J'ai fait mon coming-out à mes parents et ils m'ont jeté dehors. Tu penses, ils avaient fièrement défilé à la Manif Pour Tous, j'aurais dû m'en douter. Je suis donc venu jusqu'à Hyères et j'ai trouvé un travail de vendeur à la criée sur la plage grâce au père de Manolo. J'aimais bien. Au début j'étais heureux avec lui. Je lui faisais confiance. Mais Manolo a commencé à se montrer de plus en plus jaloux. Dans les bars, les discothèques, les restaurants, il pétait un câble devant tout le monde. J'avais un peu honte parce que finalement, c'est ma fidélité que l'on mettait en doute et je n'ai jamais trompé un mec de toute ma vie...

Arnaud s'arrêta net et chercha le regard de Martin qui, assis sur le lit en face de lui, semblait absorbé par son récit :

— Excuse-moi, reprit-il. Je manque vraiment de tact. Je te parle de moi sans même te poser la moindre question. Que fais-tu dans la vie ?

— Oh ! Moi ? J'organise des spectacles, mais ce n'est pas très intéressant. Continue plutôt à me raconter la suite de ton histoire.

Arnaud esquissa un sourire, ravi d'avoir su captiver son auditoire :

— Comme je suis franc et sincère, je ne peux même pas imaginer qu'on ait envie d'aller à côté. À quoi bon, si l'on est heureux avec la personne que l'on aime ? Et si on a envie de plus de sexe ou de pratiques différentes, il n'y a qu'à demander. C'est quand même moins grave de parler de sexe que de faire les choses avec le premier inconnu qui passe. Non ?

— Je suis d'accord avec toi, Arnaud, reprit Martin. Tu as de beaux idéaux, mais la théorie et la pratique sont deux choses différentes. C'est pourquoi les lieux de drague gays sont souvent infestés d'hétéros qui viennent tromper bobonne et qui sont les premiers à critiquer les homos.

— Tu as parfaitement raison. Tu organises quel genre de spectacle ?

— Au début, je m'étais spécialisé dans le R'n'B, mais avec le temps, notre structure a grandi. Et en trois ans, j'ai commencé à organiser des concerts d'autres mouvements. Mon secret c'est d'écouter beaucoup de musique et de réagir avant que les groupes soient vraiment connus. Ainsi, le temps que le spectacle soit donné, les artistes connaissent le succès et tous nos concerts sont joués à guichets fermés !

Arnaud tordit sa bouche dans une mimique de respect.

— Bravo ! dit-il avant de céder à un irrépressible bâillement.

Martin se leva aussitôt.

— Excuse-moi, tu dois être fatigué après toutes ces émotions. Je vais déployer le lit... À moins que tu ne préfères dormir avec moi, ajouta-t-il avec un sourire complice.

— J'aime mieux pas, fit le blondinet avec désinvolture, en sortant son téléphone de sa poche. Tu aurais un chargeur, par hasard ?

Martin fut soudain terriblement vexé d'être si facilement éconduit, mais il ne le montra pas. Il se contenta de sortir son chargeur de la table de nuit et de le lui tendre.

Ils déployèrent ensemble le convertible qui, une fois ouvert, touchait le pied du lit de Martin. Ce dernier trouva juste deux draps qu'il déplia tandis qu'Arnaud avait décidé de prendre une douche.

Lorsque le petit blond quitta la salle de bains, Martin avait déjà tout installé. Le lit d'Arnaud était prêt, avec son téléphone en charge sur l'accoudoir, les lumières déjà tamisées berçaient la pièce d'une douce couleur orangée. Le jeune sans-logis avait juste une serviette-éponge blanche de l'hôtel nouée autour de la taille :

— J'en ai profité pour laver mon boxer et mon tee-shirt, dit-il. J'espère qu'ils seront secs demain matin.

— Je peux te prêter quelques vêtements en attendant, si tu veux, proposa Martin assis nu dans son lit, le drap dissimulant une érection qu'il ne parvenait pas à calmer. Tu risques juste de nager dedans. Je suis un peu plus corpulent que toi.

Arnaud enleva subitement sa serviette, révélant un dos, une cambrure et des fesses, d'une beauté irrésistible et s'enfonça sous ses draps d'un mouvement souple et vif.

— Bonne nuit, dit le jeune blond, déjà perdu dans ses mornes pensées en se tournant sur le côté.

— Toi aussi, répondit Martin de sa voix chaude en éteignant aussitôt la lumière.

Il ferma les yeux, le sexe dur comme une barre de métal, persuadé qu'il n'arriverait plus à dormir. Et pourtant, quelques minutes plus tard, il s'endormait, heureux de ne plus être seul.